

Rémi de Lormont

A Lormont, chaque jour de fête, une joyeuse foule sortie les uns du tramway au terminus et les autres du bateau du débarcadère, s'égaille dans la ville après une halte sur la place du Port. Comme par tradition secrète, le flux de l'aller s'engage côté droit à grimper la côte du Pimpin en direction du plateau tandis que celui du retour, balade achevée, redescend vers Garonne côté gauche par la rue du Port.

Entre montée et descente, chacun doit choisir son itinéraire d'ombre ou de soleil, de bosquets ou de gazon.

Au passage devant *La France Victorieuse*, André me fait marquer une pause. Respect silencieux. Comme l'enfant de Chœur devant la Croix de l'église. Il recule, observe, sourit.

« Regarde bien, Rémi, regarde bien l'épée ... sur le plâtre du projet initial de statue, comme sur son dessin ultérieur, Marianne la tenait en l'air, à la verticale, prête à frapper, elle armait son coup ... Eh bien, aujourd'hui, cette épée, elle est tenue de façon presque horizontale, pointe en arrière... elle reste sur la défensive, toujours prête à riposter mais fait barrage ... son bronze n'a plus d'agressivité ... quel important détail ... »

Puis Directeur et songeur : *« Peut-être le pamphlet sur le canon a-t-il aidé à la prise de conscience ? Je suis content ... Bravo, Lormont ! »*

Il s'interroge sur la date de cette évolution. Qui en est à l'origine ? Aucune rumeur ne l'avait annoncée.

Cependant, l'inscription de façade gravée sur le socle ne le satisfait pas :

*« **A nos morts** ... quelle banalité ... le titre initial **A nos héroïques défenseurs** me paraissait mieux inspiré ».*

Je sens André plus serein, cette vision l'apaise. Nous repartons. Respectant le rite, nous emboîtons le pas des autres et nous engageons dans le Pimpin.

Peu à peu nous dominons Lormont et ses toits. En nous retournant, notre vue se borde, en face par ses carrières, du côté gauche par Garonne et du côté droit par le château des Archevêques.